

---

**DM 03 : images itérées et applications [corrigé]**


---

**Problème. Images itérées.**

Dans tout le problème, étant donné un ensemble  $X$ , une application  $f : X \rightarrow X$  et une partie  $A \subseteq X$ , on définit la suite d'ensembles  $(f^n[A])_{n \in \mathbb{N}}$  par

$$f^0[A] = A \quad \text{et} \quad \forall n \in \mathbb{N}, f^{n+1}[A] = f[f^n[A]].$$

De manière peut-être plus parlante (et plus effrayante), pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,

$$f^n[A] = f \left[ f \left[ f \left[ \dots f[A] \dots \right] \right] \right],$$

avec  $n$  occurrences de la lettre  $f$  (et  $n$  paires de crochets).

On définit alors  $f^\omega[A] = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} f^n[A]$ .

Pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ , on notera également  $f^n = f \circ f \circ \dots \circ f$  (avec  $n$  occurrences de la lettre  $f$ ) et  $f^0 = \text{id}_X$ , de telle sorte que  $f^n[A]$  soit l'image directe de  $A$  par l'application  $f^n$ .

**Partie I. Exemples et généralités.**

1. **Exemples.** Dans les trois cas suivants, déterminer  $f^n[X]$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , et  $f^\omega[X]$ .

(a)  $X = \mathbb{N}$  et  $f : \begin{cases} \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N} \\ n \mapsto n + 1. \end{cases}$

Une récurrence immédiate montre que  $\forall n \in \mathbb{N}, f^n[\mathbb{N}] = \llbracket n, +\infty \llbracket$ .

On en déduit  $f^\omega[\mathbb{N}] = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \llbracket n, +\infty \llbracket = \emptyset$ .

(b)  $X$  est un ensemble quelconque, et  $f : X \rightarrow X$  est une application surjective.

Par surjectivité, on a  $f[X] = X$ . Une récurrence immédiate montre alors  $\forall n \in \mathbb{N}, f^n[X] = X$ .

On en déduit  $f^\omega[X] = X$ .

(c)  $X = \mathcal{P}(\mathbb{N})$  et  $f : \begin{cases} \mathcal{P}(\mathbb{N}) \rightarrow \mathcal{P}(\mathbb{N}) \\ E \mapsto \begin{cases} E \setminus \{\min(E)\} & \text{si } E \neq \emptyset \\ \emptyset & \text{si } E = \emptyset. \end{cases} \end{cases}$

► Remarquons déjà que  $f$  est bien définie car, pour tout ensemble non vide  $E \in \mathcal{P}(\mathbb{N})$ , le cours garantit l'existence du minimum  $\min(E)$ .

► Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , notons  $H(n)$  l'assertion  $f^n[\mathcal{P}(\mathbb{N})] = \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \llbracket$ .

Montrons  $\forall n \in \mathbb{N}, H(n)$  par récurrence.

**Initialisation.** On a  $\llbracket 0, +\infty \llbracket = \mathbb{N}$ , d'où  $H(0)$ .

**Hérédité.** Soit  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $H(n)$ . Montrons  $H(n+1)$ .

On a  $f^{n+1}[\mathcal{P}(\mathbb{N})] = f[f^n[\mathcal{P}(\mathbb{N})]] = f[\mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \llbracket]$ , en utilisant la définition de  $(f^n[A])_{n \in \mathbb{N}}$  et  $H(n)$ .

Il reste donc à montrer que  $f[\mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \llbracket)] = \mathcal{P}(\llbracket n+1, +\infty \llbracket$ , ce que l'on va faire par double inclusion.

- Soit  $F \in f[\mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)]$ . On peut donc trouver  $E \in \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$  tel que  $F = f(E)$ . On distingue alors deux cas.

▷ Si  $E = \emptyset$ , on a  $F = \emptyset$ , donc  $F \in \mathcal{P}(\llbracket n+1, +\infty \rrbracket)$ .

▷ Si  $E \neq \emptyset$ , il possède un minimum  $n_0 = \min(E) \in E$ .

Puisque  $E \subseteq \llbracket n, +\infty \rrbracket$ , on a  $n_0 \geq n$ . On distingue à nouveau deux cas.

○ Si  $n_0 = n$ , on a  $F = E \setminus \{n\}$ . Puisque  $E \subseteq \llbracket n, +\infty \rrbracket$ , tous les éléments de  $E$  sont  $\geq n$ , donc tous les éléments de  $F$  sont  $> n$ , c'est-à-dire  $\geq n+1$ , ce qui montre l'inclusion  $F \subseteq \llbracket n+1, +\infty \rrbracket$ .

○ Si  $n_0 > n$ , on a  $n_0 \geq n+1$ , donc  $E \subseteq \llbracket n+1, +\infty \rrbracket$ . A fortiori,  $F$ , qui est inclus dans  $E$ , vérifie également  $F \subseteq \llbracket n+1, +\infty \rrbracket$ .

Dans tous les cas, on a  $F = f(E) \in \mathcal{P}(\llbracket n+1, +\infty \rrbracket)$ .

- Réciproquement, soit  $F \in \mathcal{P}(\llbracket n+1, +\infty \rrbracket)$ . Montrons  $F \in f[\mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)]$ , c'est-à-dire  $\exists E \in \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket) : f(E) = F$ .

**Candidat :**  $E = \{n\} \cup F$ . Remarquons que, comme  $F \subseteq \llbracket n+1, +\infty \rrbracket$ , cette union est disjointe.

▷ On a clairement  $E \subseteq \{n\} \cup \llbracket n+1, +\infty \rrbracket = \llbracket n, +\infty \rrbracket$ .

▷ Comme  $n \in E$ , on a  $E \neq \emptyset$  et on a clairement  $n = \min E$ , donc

$$f(E) = E \setminus \{n\} = (\{n\} \cup F) \setminus \{n\} = F,$$

ce qui conclut.

Cela démontre  $H(n+1)$ , et clôt la récurrence.

- Il reste à calculer  $f^\omega[\mathcal{P}(\mathbb{N})] = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$ . Nous allons montrer, par double inclusion, que cette intersection est le singleton  $\{\emptyset\}$ .

- Soit  $E \in \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$ . Montrons que  $E \in \{\emptyset\}$ , c'est-à-dire que  $E = \emptyset$ .

Supposons par l'absurde que  $E$  possède un élément  $k \in E$ . On a alors  $E \not\subseteq \llbracket k+1, +\infty \rrbracket$ , donc  $E \notin \mathcal{P}(\llbracket k+1, +\infty \rrbracket)$ , donc  $E \notin \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$ , ce qui constitue une contradiction.

- Réciproquement,  $\emptyset$  est inclus dans tout ensemble, donc  $\forall n \in \mathbb{N}, \emptyset \in \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$ , donc on a  $\emptyset \in \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$ , que l'on peut réécrire  $\{\emptyset\} \subseteq \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$ .

## 2. Emboîtement. Soit $f : X \rightarrow X$ et $A \subseteq X$ .

- (a) On suppose que  $A$  est stable sous  $f$ . Montrer  $\forall n \in \mathbb{N}, f^{n+1}[A] \subseteq f^n[A]$ .

Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , on note  $P(n)$  l'assertion  $f^{n+1}[A] \subseteq f^n[A]$ .

Montrons  $\forall n \in \mathbb{N}, P(n)$  par récurrence.

**Initialisation.** Le fait que  $A$  soit stable sous  $f$  signifie  $f[A] \subseteq A$ , c'est-à-dire exactement  $P(0)$ .

**Hérédité.** Soit  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $P(n)$ . Montrons  $P(n+1)$ .

L'assertion  $P(n)$  donne  $f^{n+1}[A] \subseteq f^n[A]$ .

D'après les propriétés de l'image directe et  $P(n)$ , on a

$$f^{n+2}[A] = f[f^{n+1}[A]] \subseteq f[f^n[A]] = f^{n+1}[A],$$

ce qui montre  $P(n+1)$  et clôt la récurrence.

(b) Soit  $n_0 \in \mathbb{N}$ . On suppose  $f^{n_0+1}[X] = f^{n_0}[X]$ . Montrer qu'alors  $\forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n_0}[X]$ . Dans ce cas, qui est  $f^\omega[X]$  ?

► Soit  $n \geq n_0$ . Notons  $s = n - n_0 \geq 0$ , de telle sorte que  $n = n_0 + s$ . On a alors

$$\begin{aligned} f^n[X] &= f^{n_0+s}[X] \\ &= f^s[f^{n_0}[X]] \\ &= f^s[f^{n_0+1}[X]] && \text{(par hypothèse)} \\ &= f^{n_0+s+1}[X] = f^{n+1}[X]. \end{aligned}$$

On a ainsi montré  $\forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n+1}[X]$ , ce qui montre, après une récurrence immédiate, que  $\forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n_0}[X]$ .

► On a alors

$$\begin{aligned} f^\omega[X] &= \bigcap_{n \in \mathbb{N}} f^n[X] \\ &= f^0[X] \cap f^1[X] \cap \dots \cap f^{n_0}[X] && \text{(car } \forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n_0}[X]) \\ &= f^{n_0}[X]. && \text{(car } f^{n_0}[X] \subseteq \dots \subseteq f^1[X] \subseteq f^0[X]) \end{aligned}$$

Dans la suite, on dira que la suite  $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$  stationne s'il existe un rang  $n_0 \in \mathbb{N}$  tel que l'on ait  $\forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n_0}[X]$ .

### 3. Stabilité et images itérées. Soit $f : X \rightarrow X$ .

(a) Montrer que  $f^\omega[X]$  est stable sous  $f$ .

Soit  $y \in f^\omega[X]$ . On a donc  $\forall n \in \mathbb{N}, y \in f^n[X]$ . Montrons  $f(y) \in f^\omega[X]$ .

Soit  $n \in \mathbb{N}$ .

- Si  $n = 0$ , on a tautologiquement  $f(y) \in X = f^0[X]$ .
- Si  $n \geq 1$ , on a  $y \in f^{n-1}[X]$ , donc  $f(y) \in f[f^{n-1}[X]] = f^n[X]$ .

On a ainsi montré  $\forall n \in \mathbb{N}, f(y) \in f^n[X]$ , c'est-à-dire  $f(y) \in f^\omega[X]$ .

(b) Soit  $A \subseteq X$  tel que  $f[A] = A$ . Montrer que  $A \subseteq f^\omega[X]$ .

► Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , on note  $P(n)$  l'assertion  $A \subseteq f^n[X]$ . Montrons  $\forall n \in \mathbb{N}, P(n)$  par récurrence.

**Initialisation.** On a bien  $A \subseteq X = f^0[X]$ , d'où  $P(0)$ .

**Hérédité.** Soit  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $P(n)$ .

Soit  $a \in A$ . Comme  $A = f[A]$ , on a  $a \in f[A]$ , donc on peut trouver  $\tilde{a} \in A$  tel que  $a = f(\tilde{a})$ .

D'après  $P(n)$ , on a  $\tilde{a} \in f^n[A]$ , donc  $a = f(\tilde{a}) \in f[f^n[A]] = f^{n+1}[A]$ .

On a ainsi montré  $A \subseteq f^{n+1}[A]$ , ce qui montre  $P(n+1)$  et clôt la récurrence.

- On a ainsi montré  $\forall n \in \mathbb{N}, \forall a \in A, a \in f^n[X]$ . En échangeant les deux quantificateurs (ce qui est loisible car ils sont du même type), on a bien  $\forall a \in A, a \in f^\omega[X]$ , c'est-à-dire  $A \subseteq f^\omega[X]$ .

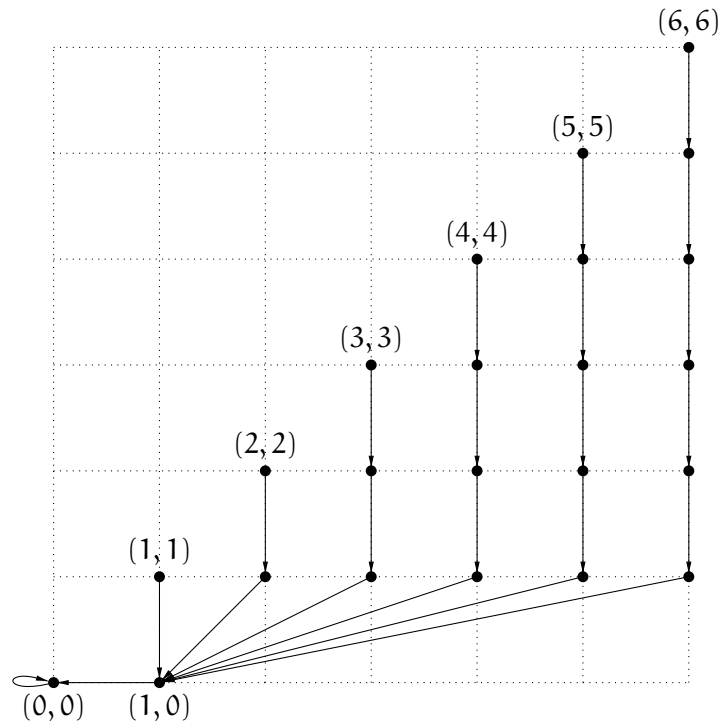
4. (a) Soit  $f : X \rightarrow X$  une application telle que  $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$  stationne. Montrer que  $f[f^\omega[X]] = f^\omega[X]$ .

On peut trouver  $n_0 \in \mathbb{N}$  tel que  $\forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n_0}[X]$ . On a vu que dans ce cas,  $f^\omega[X] = f^{n_0}[X]$ .

On a alors  $f[f^\omega[X]] = f[f^{n_0}[X]] = f^{n_0+1}[X] = f^{n_0}[X] = f^\omega[X]$ .

(b)<sup>+</sup> Donner un exemple d'ensemble  $X$  et d'application  $f : X \rightarrow X$  tels que  $f[f^\omega[X]] \neq f^\omega[X]$ .

On va exploiter le dessin suivant, avec des « branches » toutes finies, mais de longueur non bornées.

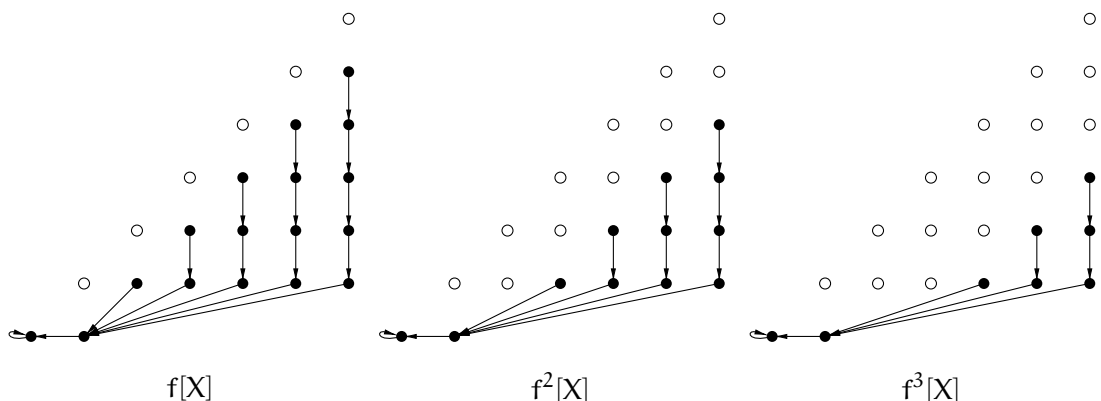


Plus précisément, on fixe  $X = \{(0,0), (1,0)\} \cup \{(i,j) \in (\mathbb{N}^*)^2 \mid j \leq i\}$  et on définit

$$f : \begin{cases} X & \rightarrow & X \\ (i,j) & \mapsto & \begin{cases} (i, j-1) & \text{si } j \geq 2 \\ (1,0) & \text{si } j = 1 \\ (0,0) & \text{si } j = 0. \end{cases} \end{cases}$$

On vérifie facilement, par récurrence que

$$\forall n \in \mathbb{N}, f^n[X] = \{(0,0), (1,0)\} \cup \{(i,j) \in (\mathbb{N}^*)^2 \mid j+n \leq i\},$$



On en déduit alors (par distributivité)

$$f^\omega[X] = \{(0,0), (1,1)\} \cup \underbrace{\bigcap_{n \in \mathbb{N}} \{(i,j) \in \mathbb{N}^* \mid j+n \leq i\}}_{=\emptyset} = \{(0,0), (1,1)\}.$$

On a alors  $f[f^\omega[X]] = \{(0,0)\} \neq f^\omega[X]$ .

**Remarque.** On peut également donner un exemple en trafiquant un peu l'exemple de la question 1c. Étant donné une partie non vide  $E$  de l'ensemble  $\bar{\mathbb{N}} = \mathbb{N} \cup \{+\infty\}$ , on décrètera – la définition est raisonnable – que  $\min(E) = \min(E \setminus \{+\infty\})$  si  $E \neq \{+\infty\}$  et que  $\min(\{+\infty\}) = +\infty$ . On peut alors considérer l'application

$$g : \begin{cases} \mathcal{P}(\bar{\mathbb{N}}) \rightarrow & \mathcal{P}(\bar{\mathbb{N}}) \\ E \mapsto & \begin{cases} E \setminus \{\min(E)\} & \text{si } E \neq \emptyset \\ \emptyset & \text{si } E = \emptyset. \end{cases} \end{cases}$$

et vérifier  $\forall n \in \mathbb{N}, g^n[\mathcal{P}(\bar{\mathbb{N}})] = \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket \cup \{+\infty\})$  par un raisonnement très proche de celui que nous avons mené.

On a alors  $\mathcal{P}(\{+\infty\}) = g^\omega[\mathcal{P}(\bar{\mathbb{N}})] \neq g[g^\omega[\mathcal{P}(\bar{\mathbb{N}})]] = \{\emptyset\}$ .

## Partie II. Le cas fini.

Dans tout cette partie,  $X$  désigne un ensemble fini non vide.

5. Montrer que la suite  $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$  stationne.

Dans toute la suite, on note  $Z_0$  l'ensemble  $f^\omega[X]$ .

Notons  $C = \left\{ |f^n[X]| \mid n \in \mathbb{N} \right\}$  l'ensemble des cardinaux des ensembles de la suite  $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$ .

Il s'agit d'une partie de  $\mathbb{N}$ , non vide puisque  $|X| = |f^0[X]| \in C$ .

Elle admet donc un minimum  $m = \min(C)$ . On peut donc trouver  $n_0 \in \mathbb{N}$  tel que  $|f^{n_0}[X]| = m$ .

D'après la question 2a, on a  $f^{n_0+1}[X] \subseteq f^{n_0}[X]$ , ce qui montre en particulier  $|f^{n_0+1}[X]| \leq |f^{n_0}[X]| = m$ .

Mais par ailleurs,  $|f^{n_0+1}[X]| \in C$ , donc  $|f^{n_0+1}[X]| \geq m$ .

On en déduit  $|f^{n_0+1}[X]| = m$ , puis  $f^{n_0}[X] = f^{n_0+1}[X]$  par inclusion et égalité des cardinaux.

D'après 2b, la suite  $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$  stationne.

6. Montrer que  $Z_0$  est non vide et que  $f$  induit une bijection  $\varphi : Z_0 \rightarrow Z_0$ .

► On a montré à la question précédente que la suite  $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$  stationne. En particulier, on peut trouver  $n_0 \in \mathbb{N}$  tel que  $f^{n_0}[X] = f^\omega[X] = Z_0$ .

Puisque  $X$  est non vide, on peut trouver  $x_0 \in X$ . On a alors  $f^{n_0}(x_0) \in f^{n_0}[X] = Z_0$ , qui est donc non vide.

► D'après la question 4a, on a  $f[Z_0] = Z_0$ .

On en déduit que  $f$  induit une surjection  $\varphi : Z_0 \rightarrow Z_0$ .

Comme  $X$  est fini, sa partie  $Z_0$  est a fortiori finie, et la surjection  $\varphi$  est automatiquement bijective.

7. Soit  $x \in X$ . Justifier l'existence de  $\delta(x) = \min \left\{ k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0 \right\}$ .

On peut trouver  $n_0 \in \mathbb{N}$  tel que  $Z_0 = f^{n_0}[X]$ .

En particulier,  $f^{n_0}(x) \in Z_0$ , c'est-à-dire que  $n_0 \in \left\{ k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0 \right\}$ .

L'ensemble  $\left\{ k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0 \right\}$  est donc une partie non vide de  $\mathbb{N}$ . Elle admet donc un minimum, ce qui justifie l'existence de  $\delta(x)$ .

8. Soit  $x \in X$ . Exprimer  $\delta(f(x))$  en fonction de  $\delta(x)$ .

On va montrer  $\delta(f(x)) = \begin{cases} 0 & \text{si } \delta(x) = 0 \\ \delta(x) - 1 & \text{si } \delta(x) > 0 \end{cases}$  par disjonction de cas.

- ▶ Si  $\delta(x) = 0$ , on a  $x \in Z_0$ , donc  $f(x) \in Z_0$ , donc  $\delta(f(x)) = 0$ .
  - ▶ Supposons  $\delta(x) > 0$  et notons-le  $p$ . Montrons  $\delta(f(x)) = p - 1$ .
    - Comme  $f^p(x) = f^{p-1}(f(x)) \in Z_0$ , on a  $p - 1 \in \{k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0\}$ , donc  $\delta(f(x)) \leq p - 1$ .
    - Supposons par l'absurde  $\delta(f(x)) < p - 1$ .  
On pourrait donc trouver  $\ell < p - 1$  tel que  $f^\ell(f(x)) \in Z_0$ .  
On en déduirait que  $f^{\ell+1}(x) \in Z_0$ , c'est-à-dire que  $\ell + 1 \in \{k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0\}$ .  
Or,  $\ell + 1 < p = \delta(x) = \min \{k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0\}$ .  
Cela fournit une contradiction.
- Cela montre  $\delta(f(x)) = p - 1$  et conclut la démonstration.

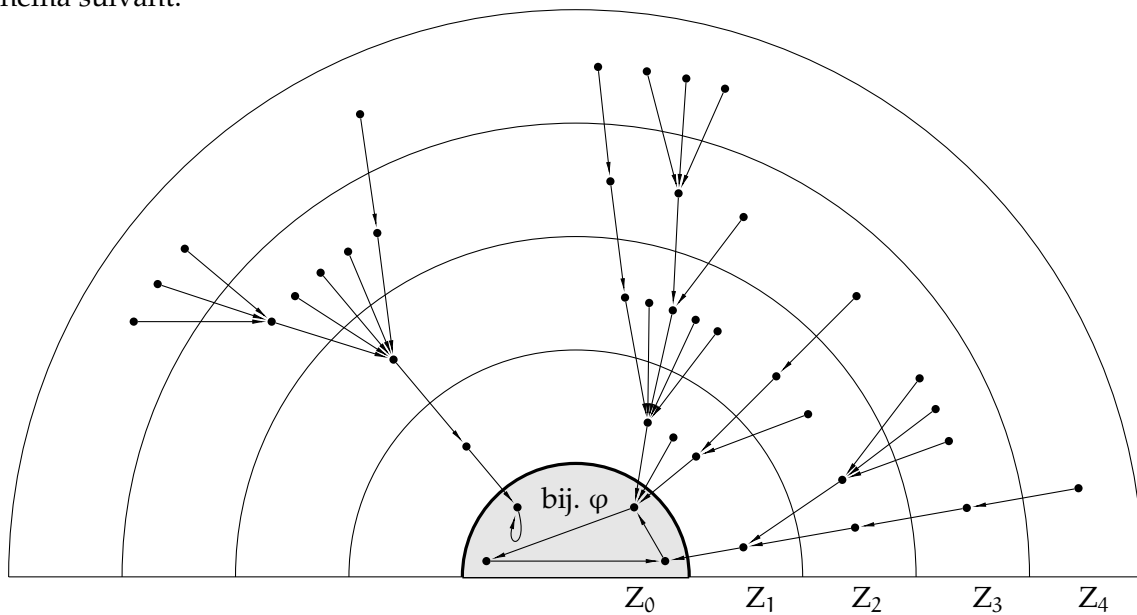
9. Pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ , on définit  $Z_k = \{x \in X \mid \delta(x) = k\}$ . Montrer qu'il existe  $N \in \mathbb{N}$  tel que

- ▶ pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $Z_k$  est vide si et seulement si  $k > N$ ;
- ▶ on a le recouvrement disjoint  $X = Z_0 \sqcup Z_1 \sqcup \dots \sqcup Z_N$ ;
- ▶ pour tout  $k \in \llbracket 1, N \rrbracket$ ,  $f$  induit une application  $f : Z_k \rightarrow Z_{k-1}$ .

Soit  $N = \max_{x \in X} \delta(x) \in \mathbb{N}$  (dont la définition ne pose pas de problème car  $X$  est fini et non vide).

- ▶ Montrons que, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $Z_k$  est vide si et seulement si  $k > N$ .
  - On montre le sens direct par contraposée. Soit  $k \leq N$ .  
Comme  $N = \max_{x \in X} \delta(x)$ , on peut trouver  $x_0 \in X$  tel que  $\delta(x_0) = N$ .  
Par une application répétée de la question précédente (escamotant une petite récurrence), on en déduit que  $\delta(f^{N-k}(x_0)) = k$ , c'est-à-dire que  $f^{N-k}(x_0) \in Z_k$ .  
En particulier,  $Z_k$  n'est pas vide.
  - On montre le sens réciproque par contraposée. Si  $Z_k$  est non vide, on peut trouver  $x \in Z_k$ . On a alors  $k = \delta(x) \leq N$ .
- ▶ Montrons que  $(Z_k)_{k=0}^N$  est un recouvrement disjoint de  $X$ .
  - Soit  $i, j \in \llbracket 0, N \rrbracket$ .  
Si un élément  $x \in X$  appartient à  $Z_i \cap Z_j$ , on a  $\delta(x) = i$  et  $\delta(x) = j$ , donc  $i = j$ .  
Autrement dit,  $Z_i \cap Z_j = \emptyset$  dès que  $i \neq j$  : les ensembles  $Z_0, Z_1, \dots, Z_N$  sont deux à deux disjoints.
  - Tout  $x \in X$  possède une image  $\delta(x) \in \llbracket 0, N \rrbracket$ , donc appartient à  $Z_{\delta(x)}$ . Cela montre  $\bigcup_{i=0}^N Z_i = X$ .
- ▶ Soit  $k \in \llbracket 1, N \rrbracket$ .  
Soit  $x \in Z_k$ .  
D'après la question précédente,  $\delta(f(x)) = \delta(x) - 1 = k - 1$ , donc  $f(x) \in Z_{k-1}$ .  
Cela montre que  $f$  induit une application  $Z_k \rightarrow Z_{k-1}$ .

Graphiquement, on a ainsi décomposé l'ensemble  $X$  en « zones »  $Z_k$ , de telle sorte que  $f$  envoie  $Z_k$  dans  $Z_{k-1}$  quand  $k > 0$ , et induise une bijection  $\varphi$  de  $Z_0$  sur lui-même, ce que l'on peut illustrer par le schéma suivant.



### Partie III. Äquivalenzsatz<sup>1</sup> et conséquences.

10. **Lemme fondamental de Dedekind.** Soit  $X$  un ensemble,  $j : X \rightarrow X$  une injection et  $M \subseteq X$  tel que  $j[X] \subseteq M$ . Le but de cette question est de montrer que  $X$  et  $M$  sont équipotents.

(a) Montrer que  $X$  et  $M$  sont stables sous  $j$ .

- ▶ Comme  $j$  a pour codomaine  $X$ , on a  $j[X] \subseteq X$ , donc  $X$  est stable sous  $j$ .
- ▶ On a  $M \subseteq X$ , donc  $j[M] \subseteq j[X] \subseteq M$ , donc  $M$  est stable sous  $j$ .

(b) Montrer  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $(j^n[M] \subseteq j^n[X] \text{ et } j^{n+1}[X] \subseteq j^n[M])$ .

On a  $j^0[M] = M \subseteq X = j^0[X]$  et  $j^1[X] \subseteq M = j^0[M]$ .

On montre alors l'assertion générale par une récurrence immédiate, à l'aide des propriétés de l'image directe.

(c) En déduire que  $j^\omega[M] = j^\omega[X]$ . On appellera cette partie  $K$ .

On procède par double inclusion.

- ▶ Soit  $x \in j^\omega[M]$ . Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , on a  $x \in j^n[M]$ , donc  $x \in j^n[X]$ . On en déduit  $x \in j^\omega[X]$ .
- ▶ Soit  $x \in j^\omega[X]$ . Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , on a  $x \in j^{n+1}[X]$ , donc  $x \in j^n[M]$ . On en déduit  $x \in j^\omega[M]$ .

(d) Pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , on définit

$$B_k = \begin{cases} j^n[X] & \text{si } k = 2n \\ j^n[M] & \text{si } k = 2n + 1. \end{cases}$$

Que peut-on dire sur la suite d'ensembles  $(B_k)_{k \in \mathbb{N}}$  à l'aide des questions précédentes ?

Les questions précédentes montrent  $\forall k \in \mathbb{N}, B_{k+1} \subseteq B_k$  et  $\bigcap_{k \in \mathbb{N}} B_k = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} j^n[X] \cap \bigcap_{n \in \mathbb{N}} j^n[M] = K$

(on dira que les ensembles sont emboîtés).

Remarquons par ailleurs que  $B_0 = X$ .

1. Ce théorème possède une multitude de noms, souvent piochés parmi ceux des mathématiciens allemands Cantor, Dedekind, Schröder et Bernstein. Son histoire, compliquée, s'écoule notamment de sa formulation par Cantor en 1887 à la thèse de Bernstein en 1898. Le nom Äquivalenzsatz (« théorème d'équivalence ») a été proposé par Cantor.

(e) Pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , on définit  $A_k = B_k \setminus B_{k+1}$ .

Montrer que  $(A_k)_{k \in \mathbb{N}}$  est un recouvrement disjoint de  $X \setminus K$  et que  $(A_k)_{k \in \mathbb{N}^*}$  est un recouvrement disjoint de  $M \setminus K$ .

Soit  $x \in X$ .

Nous allons montrer que soit  $x$  appartient à  $K$ , soit il appartient à  $B_k$  pour un unique  $k \in \mathbb{N}$ . Cela montrera que les ensembles de la suite  $(A_k)_{k \in \mathbb{N}}$  sont disjoints (par unicité) et que tout élément de  $X \setminus K$  appartient à l'un des ensembles de la suite, c'est-à-dire que  $\bigcup_{k \in \mathbb{N}} A_k = X \setminus K$ .

Considérons  $I = \{k \in \mathbb{N} \mid x \in B_k\}$ . On distingue deux cas.

- Supposons que  $I \neq \mathbb{N}$ . On peut donc trouver  $k_0 \in \mathbb{N}$  tel que  $x \notin B_{k_0}$ . Par la propriété d'emboîtement signalée plus haut, on en déduit que  $x$  n'appartient à aucun ensemble de la forme  $B_k$ , avec  $k \geq B_{k_0}$ .

Autrement dit, l'ensemble  $I$  est majoré. Il est par ailleurs non vide ( $B_0 = X$ , donc  $0 \in I$ ), donc il admet un maximum  $\kappa = \max(I)$ . La propriété d'emboîtement montre alors que  $I = \llbracket 0, \kappa \rrbracket$ .

Ainsi,

- pour  $\ell < \kappa$ , on a  $x \notin A_\ell = B_\ell \setminus B_{\ell+1}$ , car  $x \in B_{\ell+1}$ ;
  - pour  $\ell = \kappa$ , on a  $x \in B_\kappa$  et  $x \notin B_{\kappa+1}$ , donc  $x \in A_\kappa = B_\kappa \setminus B_{\kappa+1}$ ;
  - pour  $\ell > \kappa$ , on a  $x \notin B_\ell$ . A fortiori,  $x \notin A_\ell$  et  $x \notin K$ .
- Si  $I = \mathbb{N}$ , on a  $x \in K$ .

Pour tout  $\ell \in \mathbb{N}$ , on a alors  $x \notin A_\ell = B_\ell \setminus B_{\ell+1}$ , car  $x \in B_{\ell+1}$ .

Montrons  $M \setminus K = \bigcup_{k \in \mathbb{N}^*} A_k$ .

- Soit  $x \in M \setminus K$ . Comme  $x \in X \setminus K$ , on peut trouver  $k \in \mathbb{N}$  tel que  $x \in A_k$ . Comme  $A_0 = X \setminus M$ , on a  $k \neq 0$ .

On en déduit que  $x \in \bigcup_{k \in \mathbb{N}^*} A_k$ .

- Réciproquement, soit  $x \in \bigcup_{k \in \mathbb{N}^*} A_k$ .

On a clairement  $x \in \bigcup_{k \in \mathbb{N}} A_k = X \setminus K$ , donc  $x \notin K$ .

D'après le caractère disjoint de la suite  $(A_k)_{k \in \mathbb{N}}$ , on a  $x \notin A_0$ , c'est-à-dire  $x \notin X \setminus M$ , c'est-à-dire  $x \in M$ .

On en déduit  $x \in M \setminus K$ , ce qui conclut.

(f) Montrer que, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $j$  induit une bijection  $j_k : A_k \rightarrow A_{k+2}$ .

Soit  $k \in \mathbb{N}$ .

L'injectivité de  $j$  montre que  $j$  induit une bijection  $j_k : A_k \rightarrow j[A_k]$ . Il reste à déterminer  $j[A_k]$ .

Montrons déjà que, quels que soient  $C, D \subseteq X$ , on a  $j[C \setminus D] = j[C] \setminus j[D]$ .

- Soit  $y \in j[C \setminus D]$ . On peut donc trouver  $x \in C \setminus D$  tel que  $y = j(x)$ .

Comme  $x \in C$ , on a  $y \in j[C]$ .

Supposons par l'absurde que  $y \in j[D]$ . On pourrait alors trouver  $x' \in D$  tel que  $y = j(x')$ .

Par injectivité de  $j$ , on en déduit  $x = x'$ , donc  $x \in D$ , ce qui était exclu.

On a donc montré  $y \in j[C]$  et  $y \notin j[D]$ , c'est-à-dire  $y \in j[C] \setminus j[D]$ .

- Réciproquement, soit  $y \in j[C] \setminus j[D]$ .

Comme  $y \in j[C]$ , on peut trouver  $x \in C$  tel que  $y = j(x)$ .

Si l'on avait  $x \in D$ , on aurait  $y \in j[D]$ , ce qui est exclu, donc  $x \in C \setminus D$ .

Cela démontre  $y \in j[C \setminus D]$ .



On peut maintenant conclure.

- Si  $k$  est pair, on peut trouver  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $k = 2n$  et on a alors

$$j[A_k] = j[j^n[X] \setminus j^n[M]] = j[j^n[X]] \setminus j[j^n[M]] = j^{n+1}[X] \setminus j^{n+1}[M] = A_{k+2}.$$

- Si  $k$  est impair, on peut trouver  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $k = 2n + 1$  et on a alors

$$j[A_k] = j[j^n[M] \setminus j^{n+1}[X]] = j[j^n[M]] \setminus j[j^{n+1}[X]] = j^{n+1}[X] \setminus j^{n+2}[M] = A_{k+2}.$$

(g) **Pour l'inspiration.** Trouver une bijection  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}^*$  telle que,  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\varphi(n) \equiv n \pmod{2}$ .

On vérifie facilement que

$$\varphi : \begin{cases} \mathbb{N} \rightarrow & \mathbb{N} \\ m \mapsto & \begin{cases} m+2 & \text{si } m \text{ pair} \\ m & \text{si } m \text{ impair} \end{cases} \end{cases}$$

convient.

(h) Conclure la démonstration du lemme fondamental de Dedekind.

Notons  $X_0 = K \cup \bigcup_{\substack{\ell \in \mathbb{N} \\ \ell \text{ impair}}} A_\ell \subseteq M$ .

On sait alors que  $(A_k)_{k \in 2\mathbb{N}}$  est un recouvrement disjoint de  $X \setminus X_0$  et  $(A_{k+2})_{k \in 2\mathbb{N}}$ , de  $M \setminus X_0$ .

Notons

$$\varphi : \begin{cases} X \rightarrow & M \\ x \mapsto & \begin{cases} x & \text{si } x \in X_0 \\ j_k(x) & \text{si } x \in A_k \text{ pour un certain } k \text{ pair} \end{cases} \end{cases}$$

et

$$\psi : \begin{cases} M \rightarrow & X \\ x \mapsto & \begin{cases} x & \text{si } x \in X_0 \\ j_k(x) & \text{si } x \in A_{k+2} \text{ pour un certain } k \text{ pair.} \end{cases} \end{cases}$$

Les applications sont bien définies.

- On a  $\psi \circ \varphi : X \rightarrow X$ . Soit  $x \in X$ .
- Si  $x \in A_0$ , on a  $\varphi(x) = x \in A_0$ , donc  $\psi(\varphi(x)) = x$ .
  - Si, pour un certain entier pair  $k$ ,  $x \in A_k$ , on a  $\varphi(x) = j_k(x) \in A_{k+2}$ , donc on a  $\psi(\varphi(x)) = j_k^{-1}(j_k(x)) = x$ .

Dans tous les cas, on a  $(\psi \circ \varphi)(x) = x$ , ce qui montre  $\psi \circ \varphi = \text{id}_X$ .

- On montre exactement de la même façon que  $\varphi \circ \psi = \text{id}_M$ .

Cela montre que  $\varphi : X \rightarrow M$  et  $\psi : M \rightarrow X$  sont des bijections réciproques, et donc que  $X$  et  $M$  sont équipotents.

11. **Äquivalenzsatz.** Soit  $E$  et  $F$  deux ensembles. On suppose qu'il existe une injection  $f : E \rightarrow F$  et une injection  $g : F \rightarrow E$ . Montrer que  $E$  et  $F$  sont équipotents.

Par composition,  $j = g \circ f : E \rightarrow E$  est une injection.

Par ailleurs, pour tout  $x \in E$ ,  $j(x) = g(f(x)) \in g[F]$ , car  $f(x) \in F$ .

On peut donc appliquer le lemme fondamental de Dedekind à l'injection  $j : E \rightarrow E$  et la partie  $M = g[F]$ .

On en déduit que  $E$  et  $g[F]$  sont équipotents.

Comme  $g$  est injective, elle induit une bijection  $F \rightarrow g[F]$  donc  $F$  et  $g[F]$  sont équipotents.

On en déduit que  $E$  et  $F$  sont équipotents, ce qui conclut.

12. Quelques ensembles en bijection avec  $\mathbb{N}$ .

- (a) On note  $\mathbb{N}^{(\mathbb{N})}$  l'ensemble des suites  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  à valeurs dans  $\mathbb{N}$  qui sont *presque nulles* (ou nulles à partir d'un certain rang), c'est-à-dire telles que  $\exists N \in \mathbb{N} : \forall n \geq N, u_n = 0$ .

En utilisant la décomposition en facteurs premiers, montrer que  $\mathbb{N}^{(\mathbb{N})}$  et  $\mathbb{N}$  sont équipotents.

Notons  $(p_n)_{n \in \mathbb{N}}$  la suite des nombres premiers.

Une manière d'énoncer le théorème fondamental de l'arithmétique est de dire que l'application

$$\Phi : \begin{cases} \mathbb{N}^{(\mathbb{N})} & \rightarrow & \mathbb{N}^* \\ (v_n)_{n \in \mathbb{N}} & \mapsto & \prod_{n \in \mathbb{N}} p_n^{v_n} \end{cases}$$

est une bijection : l'existence de la décomposition en facteurs premiers démontre la surjectivité de  $\Phi$ , alors que l'unicité démontre son injectivité. Notons que, même s'il a l'air infini, le produit  $\prod_{n \in \mathbb{N}} p_n^{v_n}$

est fini : étant donné  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathbb{N}^{(\mathbb{N})}$ , on peut trouver un ensemble fini  $I$  tel que  $\forall n \in \mathbb{N} \setminus I, v_n = 0$ . On a donc  $\forall n \in \mathbb{N} \setminus I, p_n^{v_n} = 1$ , et on peut ignorer ces facteurs dans le produit. Autrement dit, le produit dans la définition de  $\Phi$  est une manière légèrement abusive d'écrire le produit fini  $\prod_{n \in I} p_n^{v_n}$ .

L'application  $\Phi$  montre donc que  $\mathbb{N}^{(\mathbb{N})}$  et  $\mathbb{N}^*$  sont équipotents. Comme  $n \mapsto n - 1$  définit une bijection  $\mathbb{N}^* \rightarrow \mathbb{N}$ , on en déduit, par composition, que  $\Psi : n \mapsto \Phi(n) - 1$  est une bijection  $\mathbb{N}^{(\mathbb{N})} \rightarrow \mathbb{N}$ .

- (b) En utilisant l'Äquivalenzsatz, en déduire que, pour tout  $r \in \mathbb{N}^*$ , les ensembles  $\mathbb{N}^r$  et  $\mathbb{N}$  sont équipotents.

► L'application  $i : \begin{cases} \mathbb{N} & \rightarrow & \mathbb{N}^r \\ n & \mapsto & (n, 0, 0, \dots, 0) \end{cases}$  est clairement injective.

► L'application  $j : \begin{cases} \mathbb{N}^r & \rightarrow & \mathbb{N}^{(\mathbb{N})} \\ (n_1, \dots, n_r) & \mapsto & (n_1, \dots, n_r, 0, 0, \dots) \end{cases}$  est clairement injective.

Par composition,  $\Psi \circ j : \mathbb{N}^r \rightarrow \mathbb{N}$  est injective.

D'après l'Äquivalenzsatz, on en déduit que  $\mathbb{N}^r$  et  $\mathbb{N}$  sont équipotents.

- (c) Montrer que  $\mathbb{N}$  et  $\mathbb{Z}$  sont équipotents.

► L'application  $i : \begin{cases} \mathbb{N} & \rightarrow & \mathbb{Z} \\ n & \mapsto & n \end{cases}$  est clairement injective.

► On vérifie facilement que l'application  $j : \begin{cases} \mathbb{Z} & \rightarrow & \mathbb{N}^2 \\ n & \mapsto & \begin{cases} (n, 0) & \text{si } n \geq 0 \\ (0, |n|) & \text{si } n < 0 \end{cases} \end{cases}$  est injective, par exemple

parce que, si l'on définit  $s : \begin{cases} \mathbb{N}^2 & \rightarrow & \mathbb{Z} \\ (a, b) & \mapsto & a - b, \end{cases}$  on a  $s \circ j = \text{id}_{\mathbb{Z}}$ .

La question précédente montre par ailleurs qu'il existe des bijections  $\mathbb{N}^2 \rightarrow \mathbb{N}$ , choisissons-en une, notée  $\chi$ .

La composition  $\chi \circ j : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{N}$  est alors injective.

D'après l'Äquivalenzsatz, on en déduit que  $\mathbb{N}$  et  $\mathbb{Z}$  sont équipotents.

- (d) Montrer que  $\mathbb{N}$  et  $\mathbb{Q}$  sont équipotents.

► L'application  $i : \begin{cases} \mathbb{N} & \rightarrow & \mathbb{Q} \\ n & \mapsto & n \end{cases}$  est clairement injective.

► Définissons une injection  $j : \mathbb{Q} \rightarrow \mathbb{N}^3$  : étant donné  $r \in \mathbb{Q}$ , on écrit  $r$  sous la forme  $\varepsilon \frac{p}{q}$ , où

- $\varepsilon \in \{\pm 1\}$  est le signe de  $r$  (convenons que, si  $r = 0$ , on choisit  $\varepsilon = 1$ );
- $p \in \mathbb{N}$  et  $q \in \mathbb{N}^*$  sont tels que  $\frac{p}{q}$  soit la forme irréductible du rationnel  $|r|$ . Autrement dit, on demande que  $p$  et  $q$  soient premiers entre eux.

L'application  $j : r \mapsto (1 + \varepsilon, p, q)$  est alors clairement injective.

Comme dans la question précédente, si  $\theta : \mathbb{N}^3 \rightarrow \mathbb{N}$  est une bijection,  $\theta \circ j : \mathbb{Q} \rightarrow \mathbb{N}$  est injective.

D'après l'Äquivalenzsatz, on en déduit que  $\mathbb{N}$  et  $\mathbb{Q}$  sont équipotents.

13.+ **Une autre application.** Montrer que  $\mathcal{P}(\mathbb{N})$  et  $\mathbb{N}^{\mathbb{N}}$  sont équipotents.

► On montre facilement (cela a d'ailleurs plus ou moins été fait en cours) que  $\Upsilon : \begin{cases} \mathcal{P}(\mathbb{N}) \rightarrow \mathbb{N}^{\mathbb{N}} \\ A \mapsto \mathbf{1}_A \end{cases}$  est une application injective.

► • On montre facilement que  $\Gamma : \begin{cases} \mathbb{N}^{\mathbb{N}} \rightarrow \mathcal{P}(\mathbb{N}^2) \\ f \mapsto \text{gr}(f) = \{(n, f(n)) \mid n \in \mathbb{N}\} \end{cases}$  est une application injective.

• On dispose d'une bijection  $\chi : \mathbb{N}^2 \rightarrow \mathbb{N}$ . On montre facilement que  $\tilde{\chi} : \begin{cases} \mathcal{P}(\mathbb{N}^2) \rightarrow \mathcal{P}(\mathbb{N}) \\ A \mapsto \chi[A] \end{cases}$  est alors également une bijection.

Par composition,  $\tilde{\chi} \circ \Gamma : \mathbb{N}^{\mathbb{N}} \rightarrow \mathcal{P}(\mathbb{N})$  est injective.

D'après l'Äquivalenzsatz, on en déduit que  $\mathcal{P}(\mathbb{N})$  et  $\mathbb{N}^{\mathbb{N}}$  sont équipotents.